

Amin Maalouf fêté

*Durant une semaine, Beyrouth a salué
le retour au pays de l'écrivain, prix Goncourt 1993*

BEYROUTH

de notre correspondant

C'est « le retour de l'enfant prodige » – pas prodige du tout cependant : sérieux, valeureux, talentueux, élevé au rang de symbole national – qu'a vécu Amin Maalouf en rentrant au pays, après dix ans d'absence, à l'occasion de la parution de la version arabe de son livre, prix Goncourt l'année dernière, *le Rocher de Tanios*, redevenu *Sakhret Tanios*, comme si les Libanais disaient au monde (et se disaient) : c'est cela aussi que nous sommes, des Amin Maalouf, et pas seulement des faiseurs de guerres (ou d'affaires).

Le Liban s'est senti honoré grâce à Maalouf et celui-ci a voulu, à son tour, l'honorer. Sans limites comme c'est dans le tempérament des gens sur les bords de la Méditerranée, surtout de ce côté-ci.

Du 5 au 11 mars, Beyrouth a donc vécu « une semaine Maalouf », mutuellement gratifiante pour l'auteur auréolé du Goncourt et pour ses concitoyens. Maalouf a répété à satiété aux Libanais : nous avons été pour le monde l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, nous pouvons devenir l'exemple de ce qu'il faut faire. Car c'est de nous, Libanais,

que le monde peut apprendre l'art de l'entente et de la convivialité. Nous avons, amère expérience, la chance d'avoir notre guerre derrière nous. Chez nous, les différences étaient communautaires ; chez d'autres, elles peuvent être culturelles, linguistiques, raciales, ethniques, religieuses aussi. Mais, pour tous, il n'y a de solution que conviviale.

Les Libanais, qui avaient besoin de ce discours, soulignant qu'ils ne sont plus le repoussoir mais potentiellement le sel de la terre, ont rendu à Amin Maalouf, toutes communautés confondues, un hommage touchant dans sa spontanéité, significatif dans son unanimité. D'autant plus que les hasards du calendrier ont fait que son retour au pays suivait de quelques jours l'attentat de l'église de Zouk. Après la manifestation émotionnelle d'unité nationale contre le terrorisme et les dissensions conflictuelles, cette visite fut un acte de foi dans l'avenir et la pérennité du Liban. Durant la séance oratoire de Saïda, M^{me} Bahya Hariri, députée de la ville, l'a clairement exprimé, et c'est de là qu'est venu le plus bel hommage à l'auteur francophone et chrétien qu'est Maalouf : de la part de cheiks musulmans et arabophones.

Lucien George